

ETC



« Trop peu, trop tard » ou la légende de Lemoine À la mémoire de Serge Lemoine, 13 juin 1941 - 12 juillet 1998

Isabelle Lelarge

Numéro 43, septembre–octobre–novembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/474ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lelarge, I. (1998). « Trop peu, trop tard » ou la légende de Lemoine : à la mémoire de Serge Lemoine, 13 juin 1941 - 12 juillet 1998. *ETC*, (43), 4–4.

« TROP PEU, TROP TARD » OU LA LÉGENDE DE LEMOYNE À LA MÉMOIRE DE SERGE LEMOYNE, 13 JUIN 1941 - 12 JUILLET 1998



Serge Lemoine à New York, en 1992. Photo: Pierre McConn, La Presse.

« **T**rop peu, trop tard », c'est en ces termes amers qu'Hélène Goulet, amie de Serge Lemoine, répliqua au télégramme de « stupéfaction » du directeur du Musée d'art contemporain de Montréal, à l'annonce du décès de ce grand artiste qui fut, nous semble-t-il, tout aussi libre que sérieux. Sa folie, entre guillemets, consista à assumer pleinement droits et devoirs de créateur quite, faut-il le comprendre, à « tout » bousiller — et c'est bien là toute l'histoire de sa légende, de la perception et de la réception¹ de cet art, qu'un certain establishment montréalais a rejeté.

Lemoine, c'est une des très rares démarches artistiques à avoir traversé 35 années et à s'être révélée toujours actuelle, alors que pourtant, justement, cette démarche artistique s'est construite sur le ralenti du temps, avec patience et pertinence.

« Trop peu, trop tard », pour cet artiste qui a témoigné, au Québec, d'un engagement social hors du commun et qui convia, en 1968, tous les artistes du Québec à célébrer le 20^e anniversaire de la publication de Refus global dans un climat de revendications, au temps de l'occupation de l'École des Beaux-Arts de Montréal et de la remise en question de la validité du diplôme de cette institution mais, aussi, de tant d'autres structures qui façonnèrent le « couple art-société ». Cet appel de Serge Lemoine² — désigné nommément par le terme d'Opération Déclat — à tous les artistes indépendants, étudiants et à toute une nouvelle génération d'associations d'artistes telles que l'Association des sculpteurs du Québec (ASQ) et la Société des artistes professionnels du Québec (SAPQ), mobilisa pendant plusieurs semaines tous ces acteurs de la scène des arts visuels. Voici le texte d'un des premiers tracts qui fut affiché :

« Opération Déclat » revendique l'actualité du Refus global de Borduas.

« Opération Déclat » se veut essentiellement INTERROGATION, interrogation sur le couple art-société.

« Opération Déclat » se veut EXPÉRIENCE, CENTRE de CONFRONTATION, lieu d'une CONSCIENCE en GESTATION.

« Opération Déclat » est GESTE, MANIFESTE AGI.

Nous étions plusieurs centaines, au CIAC, à se souvenir de Serge Lemoine en ce 23 juillet 1998 et à recevoir en plein cœur, telle une lame, cette phrase d'Hélène Goulet qui est venue nous rappeler combien nous sommes impuissants devant l'histoire qui fait sa marque qu'on ne pourra jamais modifier et ce, surtout, du fait d'un establishment débilisant et dépassé.

Le Québec actuel doit tout ce qu'il a gagné à ses années 60, qui furent une époque de titans, avec ses « constructions » multiples mais, aussi, ses querelles intestines à n'en plus finir.

Il arrivait à Serge de me contacter pour signifier son approbation quant à la teneur politique de certains de mes éditoriaux. Et je vous assure que venant de ce père du retour à la figuration des années 60 — dès 1963 — de cet artiste du pop qui sut plus que tous comment démocratiser l'art au sein d'une société encore moins encline qu'aujourd'hui à apprécier l'art, j'étais flattée. Ce performeur qui abhorrait cette espèce de confort ou de silence victorien qui enrobe tout a été « puni », sur le plan matériel, mais pour le « reste » nous n'avons pas fini de le suivre et de le remercier de sa vie et de sa révolte qui nous habitent encore.

ISABELLE LELARGE

NOTES

¹ Je me souviens d'un vernissage aux murs vides, à la Galerie Michel Tétrault, au début des années 80, où Lemoine avait fait parvenir les diapositives de son expo !

² L'initiative fut prise par Serge Lemoine et Claude Paradis, tandis que Marc Boisvert, Jean Noël, André Fournelle, Guy Montpéfit, Lucie Ménard et quelques autres artistes appuyèrent le mot d'ordre de protestation lancé par Lemoine, contre la sclérose et les politiques du ministère des Affaires culturelles en projetant d'occuper le Musée d'art contemporain de Montréal. Source : Marcel Saint-Pierre cité dans Michel Roy, « Artiste et société : professionnalisation ou action politique », in *Les arts visuels au Québec dans les années soixante*, VLB, 1997, p. 339-414.